

la suprématie papale. Toujours présent à la pointe du combat, il se plaint de son isolement : « Wenn ich nur nicht so abgesondert hier sässe am Ende der Welt ! » (26 mai 37) Le désir d'être admis dans le clergé colonais le travaille de nouveau ; il sait cependant que le directeur de la police d'Aix-la-Chapelle, Prussien de l'intérieur (« Altländer »), a remarqué ses allées et venues et rédige des rapports qui l'exposent à l'attention des pouvoirs ; Laurent en informe son frère dans une lettre datée du 12 novembre.

Une semaine plus tard Clément-Auguste qui a refusé de céder aux injonctions du ministre von Altenstein est arrêté sur l'ordre du roi et transféré dans une forteresse. Son secrétaire, l'abbé Michelis, subit le même sort.

Ce dénouement brutal secouera l'opinion publique dans la Rhénanie et dans toute l'Allemagne.¹⁾ Les remous s'en font sentir aussi violemment dans les milieux catholiques de la Belgique et de la France. Clément-Auguste, arraché de son palais par la police de Frédéric-Guillaume III, sera non seulement le nouvel « Athanase » de l'Eglise mais le symbole de la résistance à l'absolutisme bureaucratique de Berlin (« der altpreussische Hochmuth », disait Reichensperger). L'atteinte à la liberté apostolique de Clément-Auguste sera particulièrement ressentie dans la cure de Gemmenich.

Sous la lampe fumeuse de sa petite chambre Laurent entame une vaste agitation, lance de petits écrits portatifs, insaisissables, qui passent la frontière. Dans ces libelles sa plume s'exhale en irrévérencieuses remarques à l'égard du « pape Frédéric-Guillaume III » et de « la nonciature royale de Coblençe ». Il se fait l'agent de liaison entre les amis rhénans et les catholiques de Belgique. Par l'entremise de Jean Moeller il entre en rapport avec Spinelli, chargé d'affaires romain à Bruxelles, et bientôt avec le successeur du dernier, Fornari. Une lettre de Binterim à Moeller (du 26 janvier 1838) en fait foi : « Durch H. Laurent haben wir einen netten Mittelweg, unsere Briefe zu besorgen. Sie können die Ihrigen an ihn senden, der sie über Aachen mir schicken kann und ich sende die meinigen für Sie an Nellesen. » Pour les années 1837 et 38 Schroers cite dix lettres envoyées par Spinelli et Fornari à Moeller dans lesquelles ils confirment la réception d'informations parvenues d'Allemagne et transmises à la Cour de Rome.²⁾

¹⁾ Voici le jugement d'Eichendorff : « An dem Kölner Ereignis sich selbst besinnend, in der harten Schule des Hohns und der Verfolgung seitdem erwachsen und gestählt, erstand überraschend eine unsichtbare Macht, etwas das niemand erfunden, gefühlt oder geahnt, das die Romantiker träumten und selber nicht hatten - eine katholische Gesinnung. » (Hist. pol. Blätter, 17., p. 438). Un autre romantique Gœrres publie son Athanasius en l'honneur du prélat incarcéré (Regensburg, 1838).

²⁾ Schroers : Neue Quellen zur köln. Kirchengeschichte. Ann. Niederrhein. 104. Heft.